

### **La chronique de Gérard-Georges Lemaire, Chronique d'un bibliomane mélancolique**

Comme je n'avais pas lu *Marie-Salope* à l'époque de sa sortie, j'ai débuté cet ouvrage par le second roman, qui est en réalité le premier. En effet, il avait paru en 1976. Depuis Gisèle Bienne a écrit beaucoup d'autres romans. Mais elle a décidé de revenir sur ses pas et d'écrire un nouvel ouvrage où elle retourne sur les traces de cette Marie-Salope. Le titre est, à mes yeux, une sorte de piège. On aurait pu croire qu'elle y aurait parlé d'une traînée ou, à la limite, d'une pauvre fille mal traitée, un peu comme chez François Mauriac et ses médiocres épigones. Non, rien de tel. C'est l'histoire d'une adolescence dans la campagne, et c'est le récit qu'a pu en faire une gamine qui aime la solitude et se plaît à tout observer avec le plus grand soin, sans manquer le moindre détail. C'est un bon livre, écrit avec une belle plume, sans fioriture, sans effets de style faits pour impressionner le lecteur. Ce n'est pourtant pas une écriture sèche et rêche. Au contraire, il s'en dégage même une certaine poésie, mais aussi simple et dépouillé que ce monde rural. Elle se montrait aussi très douée pour le dialogue qui permettait de connaître le caractère de son héroïne et des membres de son entourage à un rythme endiablé contrastant avec ses descriptions très posées. Dans *la Brûlure*, elle revient sur ces mêmes lieux, bien des années plus tard, et elle revoit ce monde qu'elle avait laissé derrière elle dans ce premier livre avec un tout autre regard. Cette fois, elle joue sur plusieurs registres, les souvenirs, les rêves, les reconstructions hasardeuses de la mémoire se mêlent à la réalité à laquelle elle est confrontée. Ce monde est douloureux car le temps a fait son œuvre, sur sa conscience et sur les êtres. C'est un livre attachant et élaboré avec beaucoup de soin.

Gérard-Georges Lemaire, 5 mars 2015

Source : [http://www.visuelimage.com/?id\\_news=8485](http://www.visuelimage.com/?id_news=8485)